Mme de Staël, *Delphine*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/46022>

DOI : 10.4000/studifrancesi.46022

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 460

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Mme de Staël, *Delphine* », *Studi Francesi* [En ligne], 152 (LI | II) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 24 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/46022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.46022>

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Mme de Staël, *Delphine*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

MME DE STAËL, *Delphine*, texte établi par Lucia OMACINI et annoté par Simone BALAYÉ, in *Œuvres complètes*, série II, *Œuvres littéraires*, t. II, Paris, Honoré Champion, 2004, pp. 789.

- 1 D'après le texte de l'édition parisienne Maradan de 1802, y compris les *errata*, avec les variantes des 2^e et 3^e éditions Maradan, mais aussi celles genevoises chez Paschoud ou postérieures chez Nicolle, Lucia Omacini publie *Delphine* et l'accompagne d'une chronologie interne au roman, d'une table des lettres, ainsi que d'une chronologie et une bibliographie staëliennes.
- 2 Simone Balayé, juste avant son décès, s'est chargée de l'annotation de détail et des parties de l'introduction consacrées à la mise en situation de la rédaction (pp. ix-xv) et de sa réception immédiate (pp. xxix-xxxv). Elle place ainsi l'œuvre au sein du tournant opéré vers le genre romanesque, inauguré par *l'Essai sur les fictions* de 1795, de cette femme-écrivain qui, contrairement aux habitudes du temps, s'est d'abord illustrée dans les écrits politiques, philosophiques et moraux. Le choix de la société contemporaine, dans ses contraintes sur la femme, qu'elle connaît bien durant ces années 1799-1801 où elle négocie son divorce, pour cadre de son intrigue fictionnelle vient pour Mme de Staël faire contrepoint à l'étude de «l'état sauvage» qu'elle a admiré dans *Atala*. Cette «histoire de la destinée des femmes» (Mme de Staël à Mme Pastoret) dans l'Europe civilisée, ce conflit d'une femme avec les mœurs convenues, dédicacée de surcroît à la «France silencieuse» – soit celle des opposants –, il n'est pas étonnant qu'ils aient déplu au Premier consul, déjà inquiet de la puissance salonnière de l'auteur. Mais ce ne sont pas tant les manœuvres du pouvoir pour faire interdire la vente de *Delphine* à la foire de Leipzig qui chagrinent Germaine de Staël que les vaudevilles railleurs du boulevard, un lourd pastiche intitulé *Delphinette* ou l'attaque de Mme de Genlis sur sa prétendue apologie du suicide dans *Mélanide ou la femme philosophe*. Aussi conçoit-elle de répondre aux vives critiques subies par l'«Avertissement» de la 4^e édition, la rédaction d'un

deuxième dénouement (qu'elle hésite pourtant à faire paraître, sensible au risque de sembler se plier devant ses détracteurs – son fils Auguste le publiera seulement, substitué au premier, dans les *Œuvres complètes* de 1820) et de *Quelques réflexions sur le but moral de Delphine* pour tenter de pallier les seules objections qui l'ont vraiment atteinte – trois textes fournis par la présente édition.

- 3 Lucia Omacini, pour sa part, oure l'établissement du texte, dont elle narre l'historique éditorial (pp. xxxvi-xlvi), analyse la place du roman dans la tradition épistolaire de ce tournant du siècle (pp. xvi-xxviii). Quoique écrit par une femme sur un sujet féminin, qui touche de ce fait prioritairement le lectorat de ses sœurs, *Delphine* relève de l'exception dans le genre du roman par lettres, tel que l'aube romantique en hérite depuis Laclos. «Projection romanesque, portée jusqu'en ses conséquences extrêmes, de l'éternel conflit opposant l'individu et l'idéologie dominante» (p. xix), l'intrigue recourt bien à la forme épistolaire, plus propice à l'étude des sentiments qu'à l'accumulation événementielle, mais elle met en jeu la mutation des représentations opérée par la Révolution, fuyant le consensus de normalisation que pratiquent souvent les romanciers du Consulat. Entre la sensibilité neuve sous couleur ancienne de Mme de Krüdener dans *Valérie* et le non-dit inavouable *À Olivier* chez Mme de Duras, Mme de Staël prononce le déclin du roman par lettres en mêlant subtilement exténuation et accumulation, épuisement et saturation, retenant la leçon d'éclatement pléthorique d'*Aline et Valcour* (Sade, 1793) et préfigurant l'anti-roman monodique d'*Oberman* (Senancour, 1804).